

5

# MÉLANGES

OFFERTS A

# M. ÉMILE CHATELAIN

MEMBRE DE L'INSTITUT  
DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR SES ÉLÈVES ET SES AMIS

---

15 AVRIL 1910

JEAN PSICHARI

L'Arbre Chantant.



PARIS (VI<sup>e</sup>)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

—  
1910





JEAN PSICHARI

---

## L'ARBRE CHANTANT

---

Les manuscrits de la Bibliothèque du Métoque du Saint-Sépulcre au Phanar, à Constantinople, sont peu connus et mériteraient de l'être davantage (1). Il y a là quelques manuscrits importants, entre autre le n° 462, qui contient une Chronique ou Histoire populaire des empereurs byzantins. J'en ai jadis donné un extrait avec notes critiques et commentaire, dans un recueil généralement ignoré du public (2) et qui pourtant lui offrait des morceaux de première main, rédigés par des maîtres tels que H. Derenbourg, E. Renan, J. Oppert, G. Maspero, A. Bergaigne, James Darmesteter, B. Haussoullier, E. Tournier, Pavet de Courteille, E. Chatelain. A ce dernier, mon collègue aimé et fidèle ami, je veux présenter aujourd'hui un autre passage de la même Chronique, copié jadis par moi sur le manuscrit 462, au folio 166<sup>a</sup>. Le manuscrit est incontestablement d'une écriture du xvi<sup>e</sup> siècle; il est en papier de fil et mesure 21 cm. 4 mm. de longueur, sur 16 cm. 5 mm. de largeur. Quant au fait qui s'y trouve rapporté et qui se place sous le règne, en partie, de l'empereur Théophile (829-842), en partie, de Michel III (842-867), ce fait n'est mentionné qu'incidemment et sans beaucoup de détails par ceux qu'on peut appeler les écrivains officiels, ceux du moins qui écrivent dans la langue officielle ou savante et qui se sont occupés des deux règnes ci-dessus (Sym. Mag., Bonn, 627, 12-15, à Théophile, 639, 17-20, à Michel; Theoph. contin., Bonn, 173, 6-10, 11-14, à Michel, absent à Théophile, 84, 15-148, 3, ce qui surprend surtout à cause de 139, 15-148, 3, où sont énumérés tous les embellissements dus à Théophile; Leon. Gramm., Bonn, 215, 16-17, à Théoph., absent à Michel, 228, 10-252, 22; G. Monachos, Bonn, 793, 10-12,

(1) Voir C. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, I, 1872, 283-312; III, 1872, p. ι'—ια'; J. P., *Rapport d'une mission en Grèce et en Orient*, Arch. des Miss. sc. et litt., 1890, p. 29; A. Kirpitschnikow, *Byz. Zeitschr.*, I (1892), 303 s.; Papadopoulos-Kérameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, 1899, p. 1 s., cf. p. 439, N. 36, notre ms; *Annuaire de l'École des Hautes Études*, 1910-1911, Cassia (à paraître).

(2) *Recueil de textes étrangers*, A. Lanier, Paris, 1888, p. 57-59, *Le Miroir importun*.

à Théoph. (= ed. Muralt, G. Hamartolos, Saint Pétersbourg, 1859, p. 702, 24-26), absent à Michel, 810, 20-838, 22 (= ed. Muralt, 717, 12-732, 2); Zonaras, ed. L. Dindorf, dans la B. T., absent à Théoph., t. III (1870), 400, 25-418, 20, v. t. IV (1871), 8, 28-9, 2, à Michel; G. Cedr., Bonn, II, 160, 4-12, à Michel, absent à Théophile, 99, 17-139, 10; Const. Manasses, Bonn, 205, v. 4794-4804, à Théoph., 216, v. 5070-5079, à Michel; M. Glykas, Bonn, 537, 4-6, à Théoph., 543, 10-15 à Michel; enfin, Theod. Melit. Chronogr., ed. Tafel, 1859, p. 148, [19-24] (cf. D. Seruys, *Byz. Zeitschr.*, XVI (1907), p. 15, où comparaison avec les *Parisini* 834 et 1712), à Théophile; absent à Michel, p. 159-176, *ibid.*, c'est-à-dire même lacune que chez Leon. Gramm., ci-dessus).

On verra, croyons-nous, par la Chronique populaire, par certains détails qu'elle ajoute et par l'insistance surtout qu'elle y met, l'impression profonde qu'a dû faire *l'arbre chantant* et le sort qu'il a subi. Je donne plus loin le texte original que je fais suivre d'une traduction française. Ce sera une légère contribution à cette *mécanique décorative*, si on peut dire, dont on voit tant d'exemples à Byzance, en même temps qu'une contribution philologique à l'histoire de l'art byzantin. C'est peut-être, en effet, ici le lieu de faire une remarque. Les textes ci-dessus, qui représentent des citations de première main — d'ailleurs fort peu malaisées à recueillir — ne sont pas du tout ceux que l'on cite d'ordinaire, quand on parle de *l'Arbre d'or*. La plupart de ces auteurs semblent même entièrement inconnus des archéologues tels que Labarte (v. ci-dessous). Le passage auquel on ne se lasse pas de renvoyer ou de faire allusion, est un passage du *de Cerimoniis*, de Constantin Porphyrogénète (Const. Porph., *Cerim.*, I, 569, 1-20). Mais il faut ici bien distinguer et surtout prévenir une erreur fréquente. Chez Constantin Porphyrogénète, les oiseaux mécaniques sont sur le trône (*τὰ ὄρνεα τὰ ἐν τῷ στέμμιτι*, *op. cit.*, 569, 2), non loin du trône sont les arbres harmonieux (*op. cit.*, 569, 2-3). Labarte décrit ainsi la cérémonie, et il est visible qu'il se complaît dans cette peinture aux couleurs chatoyantes. Il a toutefois tort d'ajouter que « C'est l'empereur Théophile qui avait fait exécuter tous ces beaux travaux d'orfèvrerie » (Labarte, *Le Palais Impérial de Constantinople*, 1861, p. 85, voir dès la p. 84).

Il est par trop évident que notre arbre et que nos lions sont distincts des arbres et des lions du *de Cerimoniis*. D'abord, rien chez nos auteurs n'indique la place qui leur est assignée dans cette compilation. Ensuite, il est bien spécifié dans nos textes, d'une part, que c'est l'œuvre de Théophile, d'autre part que cette œuvre a été détruite par Michel III. Or, en supposant que la fabrication de ces savants artifices remonte à la première année du règne de Théophile (829), et que la destruction en doive être reculée jusqu'à la dernière année du règne de Michel III (867), l'arbre et les bêtes en question n'auraient jamais duré que trente-huit ans. Mais dans le *de Cerimoniis* il ne saurait s'agir d'un objet aussi transitoire; il s'agit de choses stables et qui sont toujours là. Constantin Porphyrogénète parle bien de Théophile, mais c'est pour citer expressément le μέγας ὄρνιθος, œuvre de cet empereur (Const. Porph., *Cerim.*,

I, 595, 14-15; cf. G. Schlumberger, *Basile II, le Tueur de Bulgares*, 1900, p. 207). Il y a mieux : Constantin Porphyrogénète nous en parle nommément, de cet arbre de Théophile, et si l'on n'a pas fait attention à ce passage, c'est peut-être parce qu'il ne se trouve pas dans le *de Cerimoniis*, mais, au contraire, dans le seul ouvrage vraiment authentique de cet empereur, dans son *Basilii Macedo* (v. *Hist. Byzantinae scriptores*, ed. Combefis, dans la Byzantine du Louvre, Paris, 1685, p. 160 A, B; dans la Byzantine de Bonn, le même écrit se dérobe sous le titre courant de *Theoph. cont.*, 1838, v. p. 257, 3-11, τὴν χρυσοῦν ἐκείνην καλουμένην πλάτανον, que fit fondre l'empereur Michel, ὁ προβεβασιλευκός, l. 2, c'est-à-dire le prédécesseur de Basile I; rappr. encore, sur ce même platane, Zonaras, Byz. du Louvre, 1687, ed. Du Cange, t. II, p. 79 des *Notae historicae*). On voit donc, en comparant le passage du *de Cerimoniis*, avec le passage mentionné du *Basilii Macedo*, que l'on faisait déjà dans ce temps-là une différence entre les deux pièces (1). On pourrait même inférer de cette divergence des deux textes, que la description du *de Cerimoniis* n'est pas nécessairement du Porphyrogénète, puisque, connaissant l'objet, il l'aurait mentionné à cette place, sans doute comme un objet à part. Au surplus, l'arbre et les oiseaux de notre Chronique chantent au vent qui passe; ce détail ne se trouve chez aucun des autres chroniqueurs et il a son importance : il nous prouve que l'arbre et les oiseaux sont en plein air et non point dans l'intérieur du palais, à moins qu'on ne suppose artificiel ce vent lui-même (cf. τοῦ πνεύματος διὰ κρυφίων πόρων εισπεμπομένου, Sym. Mag., 627, 13-14, etc., etc., cf. Heron. Alex. Pneum., II, 4, ed. W. Schmidt, I (1899), 216 s.

Que faut-il conclure cependant de ces contradictions apparentes ? Il faut y voir l'indication d'un fait général. M. le général de Beylié, dans son livre excellent sur *L'habitation byzantine* (Paris, 1902), fait cette juste remarque que ces sortes d'arbres « devaient être à la mode un peu partout », car, au x<sup>e</sup> s., un ambassadeur grec en vit chez le calife de Bagdad (p. 131; v. surtout le savant commentaire de Reiske à Const. Porph., *Cerim.*, II, 642-645). Nous croyons donc que les produits de cette industrie quelque peu puérile étaient loin de constituer des morceaux uniques, mais se reproduisaient à plusieurs exemplaires, et cela de façon continue (2). Labarte (*l. l.*)

(1) Le fameux passage de Liudprand souvent cité (Zonaras, ed. Du Cange, *l. l.*; Labarte, *l. l.* = Pertz, *Mon. Germ. histor.*, V, *Scriptorum* t. III, folio, 1839, p. 338, 7-10, 12-13, 15-16; v. aussi Ch. Diehl, *Figures byzantines*, 1906, p. 148), ce passage se rapporte à ce qui se voyait au temps de Romain I Lacapène, et non de Théophile, très antérieur à Liudprand. Que les automates de Liudprand fussent en bronze doré (*aerea sed deaurata*), en regard des quintaux d'or pur que pesaient ceux de Théophile (v. ci-dessous), cela prouve précisément ce que nous soutenons plus bas de l'existence d'une fabrique spéciale : tout n'y était pas, ni du même prix, ni du même modèle.

(2) Ainsi serait levée la difficulté si clairement signalée par Du Cange (Zon., *l. l.*), d'un platane d'or disparu sous un empereur et pourtant admiré postérieurement sous un autre. — Le général de Beylié nous a donné deux reproductions de ces arbres artificiels, *op. cit.*, 130 s. Il y a aussi un arbre dans le bel ouvrage que M. G. Millet vient de faire paraître sur les *Monuments byzantins de Mistra*, 1910, 99, 6. — Enfin, si l'on admet qu'il y avait des répliques de ces espèces de produits — comme il y en a aujourd'hui pour ce que l'on appelle l'horlogerie de Genève — on voudra bien

a presque l'air de le dire. Mais il n'a certainement pas vu le point essentiel et il n'accorde pas une attention assez grande à un passage que pourtant il cite lui-même et qui nous donne une indication précieuse, c'est à savoir que ces commandes de l'empereur Théophile auraient été exécutées *διὰ τοῦ ἄρχοντος* (le *directeur*) τοῦ χρυσοχόου (Georg. Mon., *op. cit.*, 793, 7 s.). Dans ce dernier mot il faut voir un simple *neutre*, équivalent de χρυσοχοεῖον (Theod. Melit., *op. cit.*, 148, [18], au gén. sing.) ou de χρυσοχεῖον (Leon. Gramm., *op. cit.*, 215, 13, au gén. sing.; formé directement sur χρυσοχός, avec réduction des deux o en un seul). Or, χρυσοχεῖον etc. ne signifie pas autre chose si ce n'est *atelier d'orfèvrerie*. La conclusion s'impose. Nous ne sommes pas en présence d'artisans de rencontre, pas plus que d'un caprice impérial passager, mais d'une institution. C'est pourquoi la qualité de *directeur* est-elle à mettre en vedette. Que ce directeur ait été « le plus fameux orfèvre de Constantinople » (Labarte, *l. l.*), c'est là un fait secondaire. Peu importe également que cet orfèvre soit « proche parent du patriarche Antoine » (*ibid.*) et qu'il s'appelle Léon M. Glyk. 543, 11, il s'agit de se rendre bien compte de la valeur des mots et des faits. Ce qui est intéressant dans l'espèce, c'est qu'il y ait eu un directeur — un *princeps aurificinae* (G. Mon., *l. l.*; v. plus loin, n. 17) — et que le directeur de l'établissement ait été un personnage considérable, ce qui prouve l'importance de la fonction elle-même. En Perse ou à Byzance, il y avait donc très probablement des fabriques régulières, officielles, tant ces jeux étaient dans le goût byzantin ou oriental — ce qui est souvent tout un.

Voici maintenant notre petit texte.

\*Ἄξιον λύπης περὶ τοῦ θαυμαστοῦ πλατάνου (1).

Εἰς τὸν καιρὸν ὅταν ἐβασίλευε Θεόφιλος ὁ πατὴρ αὐτοῦ [,] ἑκατασκεύασεν αὐτὸς ὁ Θεόφιλος ἕνα ἔργον ὑπερθαύμαστον [,] εὐμορφότατον (2) καὶ ἄξιον νὰ τὸ ἐβλέπῃ (3) πᾶσα ἄν(θρωπ)ος (4) νὰ ἔχῃ (5) χαρὰν μεγάλην. Ἐκαμεν ἕναν πλατάνον μεγάλον ὀλόχρυσον (6) καὶ ἔκαμε πᾶσα γενεᾶς πουλί (7) καὶ τὸ ἔβαλεν ἀπάνω· ἔκαμε δὲ καὶ δυὸ λεοντάρια, καὶ ὄρνεα, καὶ ὄργανα, καὶ ἄλλα διάφορα ἔργα ὀλόχρυσα

considérer que l'arbre du *de Cerimoniis* est qualifié de δένδρον (*Cerim.*, I, 569, 3 δένδρῃσι, remarquer ce *pluriel*; pareillement δένδρον chez Sym. Mag., 627, 12; G. Mon., 793, 11; Leon. Gramm., 215, 16; M. Glyk., 537, 4-5, οὐ δένδρα, ainsi que chez C. Man., 205, v. 4798, 216, v. 5073); mais le plus souvent, chez ces mêmes auteurs, il est qualifié de πλατάνος (Const. Porph., *Bas. Mac.*, *op. cit.*, où il faut relever *καλουμένην* — c'était là son nom; puis Sym. Mag., 639, 17; Zon. IV, 8, 28; G. Cedr., II, 160, 4-5; M. Glyk. 543, 10-11, au pluriel). Or, il n'est pas indifférent de remarquer que les platanes en Orient sont énormes. Le *platane* de Théophile avait donc pu exciter l'admiration par son exceptionnelle grandeur. Cf. πολυθρόνητον πλατάνον G. Cedr. II, 160, 5; Th. Cont., 173, 6-7.

(1) Ces mots en marge, à l'encre rouge.

(2) εὐμορφώτατον (de même plus loin).

(3) εὐλίπη

(4) En l'absence de grec italique, nous mettons entre parenthèses tout ce qui figure en abrégé.

(5) ἔχει

(6) ὀλόχρυσον

(7) πουλή

καμωμένα (1) εἰς τὸ σφυρὶ (2) καὶ εἰς τὸ ἀμιμόνι (3) [,] γεναμένα με (4) σοφία καὶ τέχνη μεγάλη. Καὶ ὅταν ἤθελε βαρέσει (5) ὁ ἄνεμος [,] ἐσειέτον ὁ πλάτανος, καὶ ἐσειοντο καὶ τὰ πουλίαι (6)· καὶ ὁ τοῦ θαύματος [,] καθένα (7) ἔλεγε τῆ φωνῆ (8) του· ὅμοι(ον) (9) ἔπαιζαν καὶ || [fol. 166<sup>b</sup>)] τὰ ὄργανα με τὸν ἄνεμον, καὶ ὅλα τὰ ἄλλα ἔργα ὅπου εἶχε καμωμένα (10)· καὶ ἦτον ὑπερθαύμαστον πρᾶγμα νὰ τὰ ἀκούη (11) ὁ ἄν(θρωπος) καὶ νὰ τὰ ἐβλέπη (12)· καὶ ὅσοι τὰ ἐβλέπαν (13) [,] εἶχαν χαρὰν μεγάλην ἐβλέποντα (14) με πόση σοφίαν καὶ τέχνη ἔγινε. (15) Ὅμως ὄρισεν (16) ὁ ἀνάξιος βασιλεὺς τοὺς χρυσοχοῦς (17) καὶ ἐγάλασαν αὐτὸ τὸ εὐμορφότατον κάλλος, καὶ ὑστερήθη (18) ἀπὸ τὴν βασιλείαν καὶ τὸν ἔκοιψαν καὶ τὸν ἔβαλαν εἰς τὰ χωνία καθὼς ἦτον ὁ πλάτανος ὅλος ἐστολισμένος με τὰ (19) πουλία, με τὰ (20) ὄργανα, με τὰ (21) ὄργανα, καὶ με τὰ ἄλλα ἔργα· καὶ ἐχώνευσαν αὐτὰ εἰς τὴν φωτίαν καὶ ὡσάν τὰ ἐχώνευσαν [,] τὰ ἐξύγισαν (22) καὶ ἐβγήκαν (23) || [fol. 167<sup>a</sup>] διακόσια κεντηνάρια χρυσάφι (24) καθαρὸν [·] Καὶ δὲν ἐγάλασε μόνον (25) ἐτοῦτα [,] νὰ τὰ χωνεύσῃ (26) εἰς τὸ καμίνι (27), ἀμὴ καὶ τὰ βασιλικὰ ὀλόχρυσα φορέματα, καὶ ἐκεῖνα ὅπου ἦσαν ὑφαμένα με τὸ χρυσάφι (28), καὶ ἄλλα διάφορα, καὶ ἔκαμε φλωρία καὶ ἐξωδιάζε (29) καὶ ἐχαίρετον (30).

- (1) καμομένα  
 (2) σφυρῆ  
 (3) ἀμόνη  
 (4) με  
 (5) βαρίση (?)  
 (6) V. ci-dessus, au passage de Syméon le Magistre.  
 (7) καθ' ἑν  
 (8) τῆ φωνῆ  
 (9) ὅμοι(ον).  
 (10) καμομένα  
 (11) ἀκούη  
 (12) ἐβλέπη  
 (13) ἐβλέπαν  
 (14) ἐβλέποντα  
 (15) ἔγινε·  
 (16) ὄρισεν  
 (17) χρυσοχοῦς (sans doute à l'atelier d'orfèvrerie ci-dessus. Voir G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, 1884, 739, deux *archontes* ou *directeurs* des soieries).  
 (18) ὑστερήθη (Cf. G. Cedr., II, 160, 7-8 ὁ ὦν ἡ Ῥωμαίων ἰθανμάζετο [ῥασιλία]).  
 (19) με τὰ  
 (20) μετὰ  
 (21) με τὰ  
 (22) ἐξύγισαν  
 (23) ἐβγήκαν  
 (24) χρυσάφι (même chiffre de quintaux chez S. Mag., 659, 20; Th. cont., 173, 10; G. Cedr., II, 160, 8).  
 (25) μόνον  
 (26) χωνεύση  
 (27) καμίνη  
 (28) χρυσάφι  
 (29) ἐξωδιάζει  
 (30) C'est à la suite de ce passage que vient immédiatement le *Miroir importun*, v. ci-dessus.



## TRADUCTION FRANÇAISE

*Triste chose au sujet du platane admirable.*

Dans le temps où régnait Théophile son père [le père de Michel III], ce Théophile construisit un ouvrage tout à fait admirable, très beau et capable, quand on le voyait, de procurer à tout homme une grande joie. Il fit un grand platane tout en or. Et il fit un oiseau de chaque espèce et il le mit dessus. Il fit aussi deux lions, et des oiseaux et des instruments de musique et plusieurs autres ouvrages tout en or, faits au marteau et à l'enclume, fabriqués avec science et un grand art. Et lorsque le vent venait à le frapper, le platane s'agitait et les oiseaux s'agitaient aussi. Et, voyez le miracle, chaque oiseau chantait avec sa voix. Pareillement, les instruments de musique jouaient avec le vent, ainsi que tous les autres ouvrages qu'il avait faits. Et c'était une tout à fait admirable chose que d'entendre et que de voir cela, et tous ceux qui voyaient cela avaient une grande joie, voyant avec combien de science et d'art c'était fait. Et cependant cet empereur indigne (1) ordonna aux orfèvres de détruire cette beauté si jolie et l'empire en fut privé. Et ils le coupèrent et ils le mirent dans les creusets, tel qu'il était, le platane, tout orné avec les oiseaux (2), avec les instruments de musique et avec les autres ouvrages. Et ils les fondirent dans le feu. Et lorsqu'ils les eurent fondus, ils les pesèrent et cela donna deux cents quintaux d'or pur. Et il ne détruisit pas seulement ces choses pour les faire fondre dans le fourneau, mais aussi les vêtements royaux tout en or et ceux-là aussi qui étaient brodés avec de l'or (3) et d'autres choses aussi, et il en fit de la monnaie d'or et il dépensait et se réjouissait.

(1) Il était, comme on sait, iconoclaste. L'indignation contre les dilapidations de cet empereur, qui battit monnaie avec le « merveilleux arbre d'or », vibre, toute chaude encore, chez Maimbourg, *Hist. de l'hérésie des Iconocl.*, éd. IV, 1683, p. 371. (Je cite d'après la 4<sup>e</sup> édition, parce qu'elle se trouve à la Sorbonne; mais il y en a une meilleure et plus belle, qui est encore assez rare, celle de 1686, en un volume petit in-4<sup>e</sup>, avec une intéressante gravure sur cuivre en frontispice de Chauveau (cf. Lacombe, *Dict. portatif des Beaux-Arts*, 1733, p. 156), un cul de lampe, un en-tête et une lettre en cartouche. Il est vrai que la 4<sup>e</sup> éd. possède une « Table des matières » qui est plutôt un *Index nominum et rerum notabilium*, que la 5<sup>e</sup> édition ne présente pas). — Const. Porph., au contraire (*Bas. Mac.*, Paris, 160 B; Bonn, 257, 11), justifie le procédé : γέγονε χρήσιμος τῷ βασιλεῖ. δεῖ γάρ, φησὶ, χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι γενέσθαι τῶν δεινῶν. C'est ce qu'exprime en d'autres termes le pentamètre célèbre : *Deficiente pecu—deficit omne—nia*, — pentamètre que je rappelle ici, pour que dans ce mémoire il y ait au moins quatre ou cinq mots latins — ceux-là — et aussi parce que le destinataire de ce volume m'apprend que ce pentamètre, que l'on cite toujours sans renvoi, se lit dans Rabelais, où, en effet, on peut le trouver (v. Rabelais, *Pantagruel*, l. III, ch. XLI, *in fine*, éd. Marty-Laveaux, t. II, 1870, p. 197). Mais il faut bien aussi se garder de le chercher dans Ennius, comme on le croit *ibid.* (t. IV, pp. 258-259), car il n'y est pas (cf. Vahlen, *Ennianae poesis reliquiae*, 1834; L. Müller, *Q. Enni carminum reliquiae*, 1884).

(2) Les deux mots ὄρνις et πουλί, sont exactement synonymes. Mais l'auteur, ainsi qu'il arrive souvent entre le xi<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> siècle, emploie côte à côte le mot populaire et le mot savant.

(3) V. Du Cange dans Zonaras, *op. cit.*, l. I.; il fait une différence entre ces deux espèces d'or.

